

HEIDEGGER ET LA FIN DE L'OUBLIANCE DE L'ÊTRE POUR UNE AFRIQUE LIBEREE

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

UCAO-UUA / Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro
anzian2009@yahoo.com

Résumé :

Pour rompre avec l'oubli de l'oubli de l'être qui traverse toute l'histoire de la philosophie avec comme conséquence l'absence de sens du sens ou la détresse de la détresse, Heidegger propose de renouer avec la question fondamentale de l'être qui était au début de la pensée grecque. Renouer avec l'être, c'est renouer avec la pensée pensante. C'est penser ce qui est digne de penser. Renouer avec l'être donne à l'homme de quitter l'existence inauthentique pour celle de l'authenticité. Dans le fond, le réveil de la question de l'être installe l'homme dans sa patrie originelle. Il permet de mettre un terme à l'oubliance de l'être. Celle-ci se présente comme la voie de libération de l'Afrique impactée de façon négative par les multiples tensions, crises et guerres dont elle fait régulièrement face.

Au demeurant, la question du développement de l'Afrique comme chemin de libération exige un retour à la question même de l'être. C'est en mettant fin à l'oubli de l'oubli même de l'être comme l'oubliance que l'Afrique pourrait réaliser sa marche vers le progrès, l'émergence et le développement des peuples et des cultures. Mettre fin à l'oubliance de l'être se présente comme un authentique chemin de libération de l'Afrique. Autrement dit, la fin de l'oubliance de l'être apparaît à la fois salutaire pour l'humain et la nature. En somme, elle ouvre un nouvel horizon pour l'Africain et se présente comme un réel motif d'espérer un véritable développement humain et écologique intégral.

Mots clés : Afrique, Développement, Être, Oubliance, Penser.

Abstract:

To break with the oblivion of the oblivion of Being that runs through the entire history of philosophy, resulting in the meaninglessness of meaning, or the distress of distress, Heidegger proposes a return to the fundamental question of Being that was at the beginning of Greek thought. To reconnect with Being is to reconnect with thinking thought. It means thinking about what is worthy of thinking. Reconnecting with Being enables man to leave an inauthentic existence for that of authenticity. In essence, the reawakening of the question of Being installs man in his original homeland. It puts an end to the forgetting of Being. This is the path to liberation for Africa, which is adversely affected by the multiple tensions, crises, and wars it regularly faces.

In any case, the question of Africa's development as a path to liberation requires a return to the very question of Being. It is by putting an end to the oblivion of the very oblivion of Being that Africa could achieve its march towards progress, emergence, and the development of peoples and cultures. Putting an end to the forgetting of being is an authentic path to African liberation. In other words, putting an end to the forgetting of Being appears to be salutary for both man and nature. In short, it opens up a new horizon for the African and provides real grounds for hope in genuine integral human and ecological development.

Key words: *Africa, Development, Being, Forgetting, Thinking.*

Introduction

La fin marque le terme, l'achèvement, la rupture, l'expiation, la sortie, l'aboutissement de quelque chose. La fin est antithétique au commencement. Mais, en Dieu se trouve à la fois le commencement et la fin. C'est d'ailleurs pourquoi Jésus (Ap 21, 6), fils de Dieu et Dieu selon la foi chrétienne, peut dire : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin ». Pour Martin Heidegger, il urge de mettre fin à l'oubli de l'être. Car oublier l'être, c'est oublier ce qui est digne et essentiel pour l'existence humaine selon le philosophe de Messkrich. Oublier l'être, c'est oublier le pourquoi de la provenue de l'homme dans le monde. Jeté dans le monde, l'homme doit assumer la garde de l'être. Assumer la garde l'être, c'est penser l'être. Or, penser l'être est la pensée fidèle. « La pensée fidèle s'étend par-delà notre présent de façon à venir à nous comme un avenir » écrit Heidegger (1973 : 127). Pour le penseur Heidegger, depuis Platon et Aristote, l'homme ne pense plus l'être. La pensée fidèle qui est pensée de l'être est devenue infidèle dans la mesure où l'homme pense l'étant au profit de l'être. La pensée fidèle s'est muée en pensée non essentielle. Il y a urgence à revenir à la pensée de l'être comme pensée fidèle. C'est dans cette perspective qu'il affirme : « La pensée fidèle se voit en demeure de penser ce qui a été comme quelque chose qui ne s'est pas encore déployé » (Ibid. : 127). L'urgence du réveil de la question de l'être chez Martin Heidegger trouve ici sa justification. Penser l'être, c'est, en effet, pour lui, penser le non encore penser de la pensée. C'est retourner au matin grec. « Mais ce retour ne signifie pas que ce qui a été se fige maintenant comme espèce d'objet présent dans le moment présent d'une simple remise au présent » affirme Heidegger (Ibid. : 127). Penser l'être, c'est, au fond, veiller à son surgissement. Dans le penser du philosophe de Todtnauberg, être et compréhension de l'être vont ensemble. L'homme est capable de penser l'être parce qu'il baigne dans une compréhension préalable de l'être. C'est pourquoi, il est le lieutenant, le berger, la sentinelle de l'être. Il lui revient en propre de penser à nouveau frais l'être demeuré dans l'oubli. Ce retour à l'être marquerait donc la fin de l'oubliance. L'oubli de l'être comme déclin de la pensée même fait signe vers un éloignement, une désertion ou un abandon s'accomplit. En ce sens, la fin de l'oubliance ne serait-elle pas le

mouvement de libération de l'humanité de façon générale, et de l'Afrique de manière spécifique ? Telle est la question fondamentale qui oriente cet article. Et l'hypothèse de notre recherche s'énonce comme suit : aux yeux de Martin Heidegger, si l'Afrique met fin à l'oubliance de l'être, alors un chemin de libération voire de développement authentique s'ouvre pour l'Afrique.

Comme méthodologie, nous optons, d'une part, pour la phénoménologie qui laisse apparaître les choses telles qu'elles sont, et d'autre part, l'herméneutique, car elle est productrice de sens, c'est-à-dire d'émergence d'une lecture nouvelle du philosophe heideggérien pour l'homme d'aujourd'hui.

La présente réflexion s'articule autour de quatre axes. Le premier axe abordera la problématique de développement en Afrique. Quant au deuxième, il mettra en lumière les défis de paix et sécurité. Le troisième axe se penchera sur les innovations technologiques et culturelles. Le quatrième et dernier axe abordera la question de la promotion humaine et écologique intégrale.

1. La problématique du développement

Concept, à la fois, polysémique et transversal, le développement est abordé, en général, sous l'angle du progrès. Dans cette perspective, le développement s'inscrit dans la recherche du bonheur humain. En effet, l'homme redoute la misère et veut vivre pleinement une vie à l'abri de difficultés. À vrai dire, le droit au développement fait son apparition au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La misère qui accablait les pays pauvres s'est aggravée durant la Seconde Guerre mondiale et aggravée par l'explosion démographique. Face à une certaine inégalité mise en lumière par la radio et le cinéma, les peuples pauvres vont réclamer le droit au développement comme rétablissement de la justice. Pour les économistes Adam Smith et David Ricardo, la question est non seulement à résoudre mais à comprendre. Ils présentent la division du travail comme le paradigme philosophique du développement. Avec l'apport des économistes néoclassiques (William Stanley Jevons, Carl Menger et Léon Walras), qui présentent le développement comme progression, harmonie et croissance, il va à partir de cet instant s'entendre comme une théorie qui permet le passage de situation moins humaine à une situation plus humaine. Il s'agit, en effet, de

Chercher les fondements d'une vie épanouissante. Or, cette vie se nomme le développement humain et écologique intégral. Celui-ci demeure fondamentalement traverser par la question : comment faire progresser, avancer le monde, l'humanité afin de contribuer véritablement au bien-être spirituel et matériel de toutes les personnes, de leurs familles et leurs communautés ? (Anzian, 2023 :15).

La quête d'une vie épanouissante traverse fondamentalement tous les hommes et toutes les femmes, et par conséquent tous les peuples. L'Afrique comme continent n'est pas restée en marge de la problématique de développement des peuples et des cultures. Au lendemain des indépendances, elle est posée et résolue de façon éminente comme une réplique du mode de vie des sociétés industrielles européennes. Ce paradigme nouveau est une des conditionnalités de nos jours pour le financement des projets et des programmes d'aide de développement du PNUD, FMI, PAM, UNESCO, etc. Pour l'ancien Archevêque de Paris, le Cardinal André Vingt-Trois (2012 : 47), ce développement est « une domination culturelle qui vise à imposer à toutes les sociétés les standards des sociétés industrialisées (Occidents) ». Ce qui revient à dire en toute évidence que le développement en Afrique se réalise comme une soumission culturelle et sociale aux nouveautés occidentales. Cette transposition de développement occidental sur le sol africain apparaît donc en toute clarté comme une nette prédominance sur l'homme et sur la société de cette partie de la planète, « c'est-à-dire une industrialisation à outrance, une soumission aux politiques d'investissement dans l'économie du marché, une libération des rêves d'enrichissement par l'accumulation des produits de consommation » (François, 2013 : n° 55). Au cœur de la question de développement envisagé par l'Occident se trouve le passage des situations moins humaines à des situations plus humaines. Ainsi, le développement se présente comme ce passage de moins d'humanité à plus d'humanité. Dès lors, la question de développement apparaît comme le lieu d'interrogations philosophiques sur le sens de l'homme et sa destinée. Les deux Guerres Mondiales ont révélé que l'homme ne peut plus être un loup pour l'homme d'où la création de la Société des Nations, en 1944, qui deviendra l'ONU, en 1945, comme instance mondiale de paix, de gestion et de règlement des conflits. Plutôt que d'être un loup pour

l'homme, « l'homme devient le remède de l'homme ». Ce qui veut dire que l'homme a la possibilité d'être « de guérir l'homme de l'absurde » (Sarr, 2017 : 7). L'homme a un pouvoir-être. Il recèle en lui des capacités et des possibilités qui pourraient faire de lui un homme bon plutôt qu'un tyran, un violent, un despote. En d'autres termes, il a en lui la possibilité du possible. L'homme est donc capable du pire comme du meilleur. Le meilleur révèle son humanité mais le pire son animalité. Comme humain, il doit plutôt chercher à élever son âme que de vivre dans la banalité, le « On », la quotidienneté moyenne. Et pour amorcer la question du développement, l'humanisme en l'homme doit plus s'exprimer que l'animalité.

L'humanité est ce qui distingue l'homme de l'animal. L'homme existe tandis que l'animal est. L'homme a la possibilité de penser et surtout de penser l'être et de comprendre l'être. La pensée est ce qui différencie fondamentalement l'homme, la réalité-humaine, le Dasein, selon Martin Heidegger, des étants comme tel présents au monde. La question de développement comme question sur le sens de l'homme et sa destinée n'est possible que si l'homme renoue avec la question même de l'être qui est tombée dans l'oubli. En effet, l'oubli de l'être a plongé l'humanité dans le non-pensé. Ainsi, l'homme ne pense plus ce qui est essentiel et digne d'être pensé, à savoir, la question de l'être comme question qui ouvre à toutes les questions de l'existence humaine. Ne pas questionner en direction de l'être ferme à l'homme toute possibilité de questionner le développement. Ce qui veut dire que la question de l'être ouvre à celle de la question du développement. Mieux, le développement ne peut être pensé, si l'homme pense au préalable la question de l'être. Or depuis Platon et Aristote, la question de l'être est tombée dans l'oubli selon Heidegger. L'homme a oublié qu'il a oublié la question de l'être. Cet oubli oublieux de l'être ou oubliance de l'être est, en effet, le signe du péril de l'humanité. Le péril est manifeste dans l'impossibilité de l'homme de parvenir à une vie épanouissante. Celle-ci est possible, si l'homme renoue avec l'être. Renouer avec l'être, c'est renouer avec les dieux ou le Sacré puisque l'être lui-même devient sacré dans la parole du poète. Dans le fond, renouer avec l'être, c'est renouer avec le Divin. La question du développement de l'Afrique piétine parce qu'elle est traitée sans lien avec le Sacré. Aux yeux de Heidegger, l'Africain pourrait regarder de près la question du développement, si et si seulement il met fin à l'oubliance de l'être comme entrave à toute possibilité de penser l'être. La fin de

L'oubliance de l'être ouvre les yeux des Africains à la réalité de la bonne gouvernance et de la démocratie comme des piliers de l'émergence de l'Afrique. Ceux-ci préparent le lit de la paix et de la sécurité.

2. Paix et sécurité

Le continent africain est le théâtre de nombreux conflits armés aux multiples causes (revendications identitaires, politiques, gestions des ressources, extrémisme violent et terrorisme...). Les conflits armés impactent négativement l'économie, la société, sans ignorer les familles avec les déplacements et les morts. Notre humanité vit cette détresse parce qu'elle a délaissé ce qui fonde tout fondement : l'Être. Le défaut de l'Être fait de l'homme moderne et contemporain un absent, un hors de sa patrie originelle. L'absence de fondement signifie que « le fondement fait défaut au monde » écrit Jean Gobert Tanoh (2007 : 164). Le monde n'ayant pas de fondement, il est dès lors « suspendu dans l'abîme » mentionne Heidegger (2011 : 324). La suspension de l'homme dans l'abîme pousse celui-ci à ne plus être sensible à la mort de l'autre au point que tuer devient banal. L'homme n'a pas la crainte d'ôter la vie à son semblable. Il est insensible à la douleur. Alors, Heidegger peut affirmer (Ibid. : 329-330) : « Les mortels ne sont pas toujours à la propriété de leur essence. La mort se dévoile dans l'énigmatique. Le secret de la douleur reste voilé. » Puis, il ajoute plus loin :

L'époque est étroite, parce que l'essence de la douleur, de la mort et de l'amour ne lui sont pas ouvertes. Étroite est cette détresse elle-même, parce que se dévoile la région essentielle d'où douleur, mort et amour déploient leur appartenance. Il y a voilement dans la mesure où la région de leur appartenance est l'abîme de l'être. (Ibid. : 330-331).

La douleur qu'expérimente l'homme africain face au conflit sur le continent reste indescrivable dans la mesure où il lui est arraché brusquement son habitat et il doit vivre désormais loin des siens, soit en exil, soit dans un champ de réfugiés. La cause profonde de cette détresse est que les mortels, selon Heidegger, refusent ce qui ne peut être refusé : l'être. Les mortels refusent de se tenir dans la région essentielle. « Ils veulent être loin de l'être » comme le souligne Jean Gobert Tanoh (Ibid. : 164). Être loin de l'être conduit les mortels à s'enfermer sur eux-mêmes et devenir insensibles. Mais, les hommes sont-ils conscients de cette

oubliance de l'être ? Que devient l'homme fermé sur soi et insensible ? N'est-ce pas la porte grande ouverte à l'*animalitas* ? Cette animalité est manifeste dans le coût très élevé des investissements en armement et la brutalité des stratégies de conflits et de guerre. Les multiples crises sur le continent africain laissent apparaître que la sécurité de l'État et des hommes est indispensable au maintien de la paix. En effet, la culture de la paix est plus que nécessaire avec le phénomène de l'interculturalité. Pour les spécialistes de relations internationales, il est urgent de focaliser le regard sur la sécurité humaine comme nouvelle donne dans le discours de paix et de sécurité. Dès lors, il appert d'affirmer qu'au regard du défi de paix et sécurité en Afrique, la problématique de la sécurité humaine se présente comme une donnée fondamentale pour les politiques comme l'Église en quête de paix pour un monde où il fait bon vivre. En ce sens, l'humain doit être respecté comme humain et pris en compte dans la conception, l'élaboration et la mise en œuvre des politiques de développement.

L'humain n'est pas l'animal qui est au monde sans pourquoi. L'homme comme existant est au monde en vue de la pensée de l'être. L'oubliance de l'être comme absolutisation de la métaphysique de l'étant met en lumière l'essence de la technique. « L'oubliance de l'être est l'ère de la domination de la technique » affirme Jean Gobert Tanoh (Ibid. : 164). Il poursuit en affirmant : « L'ère de la technique ou de l'oubliance de l'être est celle des dieux enfuis. La divinité et le sacré ont “foutu le champ” dans la mesure où ils se tiennent en retrait. » (Ibid. : 165). Tout devient branlant et s'écroule sur le continent africain avec les multiples conflits et crises à répétition parce que les mortels n'arrivent pas à voir « quel genre de péril est en train de concerner l'homme » affirme Heidegger (Ibid. : 355). La force et la puissance des nouvelles armes à feu exposent notre humanité à une fin. Le monde actuel est sous la menace de la technique des armes. Dans cette perspective, Heidegger (Ibid. : 355) laisse entendre : « Le monde devient sans salut. Par-là, non seulement le sacré en tant que trace vers la divinité reste en retrait, mais encore la trace du sacré, le sauf, paraît effacé. » Pour lui (Ibid. : 355), « ce péril consiste en la menace qui concerne l'essence de l'homme dans son rapport avec l'être. » Ce qui veut dire qu'il y a nécessité pour les mortels de retourner à leur patrie essentielle. Ce retour installe l'homme dans son habiter. Habiter, c'est être chez soi. L'étranger est un hôte. Il est en transit, car il n'est pas chez lui. Sa présence en ce lieu est transitoire. Habiter, c'est être

dans la présence de ce qui octroie le fondement. C'est en habitant véritablement la terre que les Africains pourront mettre fin à l'oubliance de l'être, et œuvrer à un vivre ensemble paisible. Présenté comme le meilleur des systèmes politiques, la démocratie entendue comme le gouvernement du peuple par le peuple a toujours été considéré comme le premier label de protection et d'harmonie sociale. Mais, le caractère relativement récent des exigences démocratiques en Afrique fait douter de la capacité des États de respecter et de faire respecter les règles du jeu démocratique. L'Afrique parviendrait à sortir du sceptre des violences électorales, si elle met fin à l'oubliance de l'être qui se traduit par la non-quête de l'au-delà des choses, la superficialité de ce qui se présente comme apparence.

3. Innovation technologique et culturelle

Dans le penser heideggérien, l'essence de la technique comme arraisonnement est proprement oubli de l'être. Les mortels ont oublié qu'ils ont oublié l'être par la faute de la technique qui ne pense pas, mais s'inscrit dans l'utiliterie au sens de ce qui est utile à l'homme. Le règne de la technique est si puissant qu'il a détrôné l'homme dans son rapport à l'Être. Aujourd'hui, la technique s'est divinisée et a fait naître une société de consommation en lieu en place d'une société qui pense puisque l'existence est donnée à l'homme pour qu'il pense ce qui est essentiel et digne de penser, à savoir l'Être. « La fabrication et l'utilisation des outils, d'instruments et de machines font partie de ce qu'est la technique. En font partie ces choses mêmes qui sont fabriquées et utilisées, et aussi les besoins et les fins auxquels elles servent. Elle est dispositif » mentionne Heidegger (1958 : 10). La technique coupe l'homme de son essence originelle dans mesure où « nous demeurons partout enchaînés par la technique et privés de liberté » écrit Heidegger (Ibid. : 9). Cette rupture participe à la dispensation de l'être. Pour cette raison, elle est dévoilement. Mais, tout lecteur de cette méditation poserait la question : en quoi la technique moderne est dévoilement ? Heidegger (Ibid. : 9) a lui-même posé cette question dans son ouvrage *Essais et conférences* : « Dans ce qui suit nous questionnons au sujet de la technique (...) Nous questionnons au sujet de la technique et voudrions ainsi préparer un libre rapport à elle. Le rapport est libre, quand il ouvre notre être (Dasein) à l'essence (Wesen) de la technique.» En d'autres termes, en quoi l'essence de la technique a-t-elle affaire avec le dévoilement comme tel ? Écoutons

la réponse de Heidegger (Ibid. : 17) : « En tout car “ produire ” se fonde dans le dévoilement. Or, celui-ci rassemble en lui les quatre modes du faire-venir-la causalité et les régît ». Aux yeux de Heidegger, la technique moderne comme dispositif est un instrument aux mains de l’homme. « Elle permet la transformation de la nature afin d’y inscrire un véritable sens, sans lequel l’homme s’accommoderait mal avec elle » affirme Jean Gobert Tanoh (Ibid : 200). La technique moderne comme savoir-faire est dynamique. Ce dynamisme est éminemment manifeste dans l’innovation technologique actuelle. Notre monde fait face à de multiples et variés produits de l’innovation technologique : ordinateurs de bureau, ordinateurs portables, les téléphones, les tablettes, les smartphones, les achats et les ventes en ligne, les réseaux sociaux. Cet ensemble d’instrument est aujourd’hui enraciné dans le quotidien de l’homme du XXI^e siècle.

Il n’est point de doute, de nos jours, que les technologies font partie intégrante de la vie quotidienne de l’homme et, par conséquent, l’innovation technologique présente de nombreux avantages pour l’homme, la société et les entreprises ou industries. En revanche, elle n’est pas sans conséquence. L’on constate le caractère polluant de l’environnement par les technologies ainsi que la dépendance de l’homme. Le comble est que l’humain devient de plus en plus obsolète : les hommes sont progressivement remplacés par les machines (les robots, la machine à café, le distributeur automatique, le service en ligne, E-commerce, etc.). *In fine*, l’innovation technologique actuelle dépasse les attentes de l’homme et donc les capacités de l’être humain. Ainsi, elle échappe à l’homme, et en fin de compte, elle finisse par le soumettre. Il importe de souligner que l’innovation technologique accompagne la diffusion de la culture. Elle a l’avantage de favoriser la communication et la mobilité des œuvres d’art et de l’esprit. Elle constitue donc un optimal support dans la vulgarisation des œuvres culturelles. Aujourd’hui, les réseaux sociaux se présentent comme de puissants outils de diffusion des œuvres de l’esprit. Le caractère instantané et l’éventail d’une grande cible recherchée militent dans le choix des réseaux sociaux numériques comme espace publicitaire. Enchaîné et privé de liberté par la technique, l’homme africain doit rompre avec la technique moderne qui se présente néfaste à son essence comme oubli de l’être. Il revient à l’Africain de renouer avec la question de l’être pour mieux saisir l’essence de la technique moderne. Plutôt que d’être aliénante au sens de porter

l'homme africain hors de sa patrie originelle, elle doit permettre de tendre vers le site de l'être. Enfin, l'Africain doit comprendre qu'il n'est pas le producteur de la technique. Mais, « c'est comme dévoilement non comme fabrique que la technique est une production » mentionne le penseur Martin Heidegger (Ibid. : 19).

4. Promotion humaine et écologique intégrale

Le concept de « promotion » accolé à celui de « humain » et « écologique » ici trouve sa pertinence dans la mesure où elle vise à améliorer la condition existentielle de l'homme et à protéger l'environnement. La problématique de développement met en lumière l'homme et la nature comme les piliers de la réflexion. Le développement concerne non seulement l'humain mais aussi l'environnement. Ce qui veut dire que la réflexion sur le développement articule les paradigmes homme et écologie. Dans le fond, il prend en compte l'homme dans son rapport avec l'environnement. Dans cette perspective, le développement devient intégral s'il se réfère à l'homme vivant dans la nature et non à l'homme isolé. Cependant, cette unité est en péril. Quelle lecture pouvons-nous faire de ce danger, de ce péril ?

De nos jours, l'évolution de la science et de la technologie sont l'une des sources majeures des problèmes que connaît notre planète. L'agression de la nature se fait sans cesse chaque jour. La technique moderne à travers cette agression a opéré un changement radical dans la conception et l'approche de la nature ; son principe moteur est d'absorber tout le créé afin de s'imposer comme « maître et possesseur » selon la logique mathématique de René Descartes. L'avènement de la technique moderne a rendu les hommes étrangers à la nature. L'homme et la femme moderne ont placé aujourd'hui la technique au rang de divinité. Et cette technique les amène à pécher contre la nature. Ce qui doit interpeller dans cette émancipation technique, c'est le fait qu'au départ, la technique était perçue comme un ensemble de moyens efficaces au service de l'humanité. Mais, à l'heure actuelle, elle est devenue un foyer d'obsession, de destruction de l'environnement naturel. C'est en ce sens que l'utilisation de la technique risque de donner lieu à une véritable idolâtrie, parce qu'elle est perçue comme une autre forme de « religion » de la modernité. La question écologique interpelle le progrès et le développement. Et nous sommes sans ignorer que la civilisation moderne s'identifie par la technique. Or, celle-ci apparaît

comme le processus par lequel, l'homme et la femme soumettent la nature et dominent la terre et tout le reste du créé. La technique est et demeure le véritable facteur de destruction de la nature. Quant au progrès, s'il veut porter le nom de développement, il doit avant tout respecter et protéger la nature. Détruire la nature, c'est détruire le milieu vital de l'homme et de la femme. Détruire la nature ne se présenterait-elle pas comme une régression pour l'humanité ? La destruction de la nature ne pourrait-elle pas porter le nom de crime ? Face à une dégradation écologique, l'on ne serait-il pas en droit de penser que les effets de la technique pourraient amener à parler de régression de l'humanité ? La menace écologique ne fait-elle pas regretter le chemin emprunté avec Descartes ? Si de nos jours, notre planète est menacée de destruction, n'est-ce que la technique ne produit pas forcément le progrès ? Cette affirmation de Tshiamalenga Ntumba (1980 : 151) fait penser à une régression de la technique : « Que le progrès technique soit bon et positif aussi bien en lui-même qu'au regard de l'humanité, nul n'hésiterait à le proclamer avec une certaine sincérité ». L'homme et la femme moderne par leur capacité de changement et de transformation des ressources de la nature doivent devenir de puissants agents de développement. Cependant, si ce développement n'est pas canalisé et maîtrisé, il peut mettre en péril l'homme et la femme, et l'écologie. C'est d'ailleurs ce que nous vivons avec la crise écologique planétaire. Face à ce péril, il urge de sauver la nature des mains de l'homme et de la femme. La protection et le respect de l'environnement sont, dans le fond, la protection et le respect de l'homme puisque la dégradation de l'environnement entraîne, par ricochet, la destruction de l'homme étant donné que l'environnement est non seulement la source nourricière pour l'homme, mais aussi son cadre de vie. Ainsi, l'homme et son environnement sont liés. Mieux, ils constituent les deux piliers, les deux « poumons » du développement humain intégral. Si l'agression de la nature met l'homme d'aujourd'hui dans une situation de péril, alors il y a urgence à sauver l'homme et la femme des mains de la technique. Car, en continuant à se donner des droits et d'oublier ses devoirs, l'homme est capable de nuire à soi-même, son prochain et de détruire en un court instant tout le créé dont Dieu l'a établi gardien dans le jardin depuis la création (Gn 2, 8). Face au péril qu'encourt la planète, la responsabilité de l'homme et de la femme est plus que jamais mise en lumière. Devant le jeu de la responsabilité, il y a l'enjeu de la survie de l'humanité. L'enjeu

majeur pour l'homme et la femme moderne est de « garder » le jardin de la création. Dans le fond, il s'agit de retrouver et de repositionner la place de l'humain au sein de la création. La responsabilité de garder le jardin invite à une promotion humaine et écologique intégrale. En ce sens, le développement dans son ensemble impose une nouvelle manière de se rapprocher de la nature. Selon la lettre encyclique *Populorum progressio* du Pape Paul VI (1967 : n° 14), « pour être authentique, le développement doit être intégral ». Comme le souligne le Pape François (2015 : n° 147), « pour parler d'un développement authentique, il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de la vie humaine se réalise ; et cela implique d'analyser l'espace où vivent les personnes. Le cadre qui nous entoure influe sur notre manière de voir la vie, de sentir et d'agir ». Ceci revient à dire que l'authentique développement humain intégral ne peut se séparer de la nature et donc de l'usage qu'en fait l'homme. Cette thématique du rapport entre l'homme et la nature est fortement développée dans *Caritas in veritate* du Pape Benoît XVI. Pour lui (2009 : n° 48), l'environnement naturel est un bien « donné à tous les hommes par Dieu et son usage représente pour nous une responsabilité à l'égard des pauvres, des générations à venir et de l'humanité tout entière. » Dans *Querida Amazonia*, le Pape François (2020 : n° 41-42) rappelle le besoin d'une nouvelle relation avec la création et les uns avec les autres. Dans cette optique, il parle « conversion écologique » (2015 : n° 14) et de culture de la « spiritualité écologique » (2020 : n° 42) pour l'homme de la postmodernité. Car, il « existe une relation si étroite entre l'homme et la nature, l'existence humaine est toujours cosmique (...) tout est lié » (Ibid. : n° 41-42). En clair, plutôt que de considérer l'environnement comme un « stock » selon René Descartes, il nous appelle à considérer l'environnement comme notre « maison ». D'où le sous-titre de sa seconde encyclique (*Laudato si'*) intitulée « sur la sauvegarde de la maison commune ».

Cette lettre encyclique évoque l'« écologie intégrale », c'est-à-dire les relations des humains entre eux, avec leur environnement et avec la transcendance. Cette dimension est mise en lumière dans cette affirmation du Pape Paul VI (Ibid. : n° 42) : « L'homme peut organiser la terre sans Dieu, mais sans Dieu il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme. » Face à la menace d'une destruction de la planète, il importe que l'homme et la femme d'aujourd'hui prennent conscience de la dimension spirituelle de la nature. Nous ne devons pas oublier que la

nature est un don de Dieu à l'homme. La nature précède l'homme selon le récit de création. Elle est à la fois matière et forme avec une dimension spirituelle. *Querida Amazonia* s'inscrit dans cette dynamique et trace de nouvelles voies d'évangélisation pour la véritable protection et sauvegarde de l'environnement et le salut des pauvres. Le salut en Jésus concerne, à la fois, l'environnement et l'homme, et tout homme. Par ailleurs, l'écologie à visage humain – « écologie humaine » - prônée par le Pape François, rappelle à toute l'humanité la nécessité de l'esprit de cohabitation pacifique avec la nature. Une approche innovante de l'homme avec la nature s'impose pour éviter à ce dernier de s'autodétruire. L'humain et la nature sont intimement liés. Par conséquent, toute menace de la vie de l'un va inextricablement contre la vie de l'autre. C'est d'ailleurs pourquoi, le Pape François (2020 : n° 8) souligne qu'« une vraie approche écologique » est liée à une véritable « approche sociale ». La question écologique n'épargne aucunement la société. Or, l'homme est un maillon de la société. Donc, il est affecté par ce qui touche à l'écologie. Au demeurant, *Querida Amazonia* tisse des liens entre chrétienté et protection de la nature et propose des pistes d'actions à l'homme d'aujourd'hui afin de vivre une spiritualité écologique. Dans le fond, il doit développer un rapport pacifique avec la nature en la contemplant comme une œuvre du Créateur. La vision chrétienne de l'écologie associe la nature au Créateur. Aussi place-t-elle le rapport de l'homme avec la Création sous un axe purement christologique selon la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (Paul VI, 1965 : n° 37). L'inflexion de l'axiome anthropocentrisme (selon la Bible) vers le théocentrisme (à la lumière de la réflexion théologique chrétienne) donne de saisir autrement le rapport de l'homme à la nature. L'authentique développement humain intégral doit prendre en compte à la fois l'homme et l'environnement. Car, l'homme et la nature se présentent comme les deux « poumons » de la théologie du développement intégral. Pour une Afrique libre et libérée, il importe de renouer avec la question du sens de l'être qui éclairera la dynamique de promotion humaine et écologique intégrale comme voie de sortie du sous-développement. La fin de l'oubliance de l'être comme chemin de libération de l'Afrique vient rompre avec l'impossibilité de lever la tête pour penser ce qui sauve, la *lichtung* : « ce qui émerge toujours ». Le réveil de la question de l'être serait le signe de la fin de l'oubli de l'être et, par conséquent, la voix ultime pour réaliser le développement humain et écologique intégral de l'Afrique.

Tout au long de cette méditation, il appert que l'homme ne peut connaître un développement durable et intégral s'il rompt avec la logique de stabilisation et de conflit qui impacte sa marche vers l'émergence. « Le développement est le nouveau nom de la paix » ne disait-il pas le Pape Paul VI (1967 : n° 76) dans son encyclique *Populorum progressio* pour signifier à l'homme que la paix est la *condition sine quo non* à tout développement ? Se développer est un acte inscrit dans la création. Ainsi, le développement véritable s'origine en Dieu. Ce qui veut dire que le développement ne peut se réaliser sans le recours au Sacré dont l'Être est la figure. Le développement comme le passage de situation moins humaine à une situation plus humaine fait appel au Divin, c'est-à-dire à Dieu, puisqu'un monde sans Dieu est un monde sans fondement. Dès lors, la question du développement de l'Afrique exige un retour à la question même de l'être. C'est en mettant fin à l'oubli de l'oubli même de l'être comme l'oubliance que l'Afrique pourrait réaliser sa marche vers le progrès, l'émergence et le développement des peuples et des cultures. Mettre fin à l'oubli de l'être qui a commencé avec Platon et Aristote pour connaître son assomption dans le nihilisme de Nietzsche revient à renouer avec la question de l'être. Renouer avec l'être, c'est emprunter le chemin de la fin de l'oubliance de l'être. Mettre fin à l'oubliance de l'être se présente non seulement comme la voie de libération de l'Afrique impactée de façon négative par les multiples tensions, crises et guerres dont elle fait régulièrement face, mais aussi de celle de son développement intégral.

Conclusion

Dans le penser de Heidegger subsiste l'être comme le principe principal qui permet de penser la libération de l'Afrique en vue de son développement humain et écologique intégral. Dans cette perspective, il urge de mettre fin à l'oubliance de l'être comme péril. Pour lui, les questions de développement en Afrique connaîtront une véritable amorce si elles sont mises en rapport avec le Sacré, le Divin, autrement dit, Dieu puisqu'il fait défaut dans la conception, l'élaboration et l'exécution des programmes de développement. En outre, la paix est un don de Dieu. Et la paix fait appel à la justice. C'est pourquoi le psalmiste (Ps 84, 11-12) affirme : « Amour et vérité se rencontrent. Justice et paix s'embrassent. » Les conflits entre les hommes ne peuvent prendre fin que

si Dieu est convoqué dans le processus de gestion et de résolution. Si Dieu fait défaut comme le fait remarquer Heidegger (2011 : 324), alors « c'est le fond du monde, son fondement même, qui fait défaut ». L'effondrement des fondements n'entraîne-t-il pas l'écroulement de tout édifice ? N'est-ce pas dans ce sens que le psalmiste (Ps 10, 3) affirme : « Quand sont ruinées les fondations, que peut faire le juste ? » La volonté, les idées et les moyens à eux seuls ne suffisent pas pour acter le développement, faire cesser les conflits et les crises sur le continent africain. L'absence de Dieu ou le défaut de Dieu mérite d'être corrigée dans l'optique d'en faire désormais une donnée à prendre en compte pour toute problématique qui toucherait ou engagerait l'homme. En ce sens, l'innovation technologique actuelle doit être humanisée sinon elle détruira l'homme. Il est indéniable que l'innovation technologique recèle des atouts pour l'homme, la société et les industries et les entreprises, mais elle présente aussi des inconvénients pour la vie de l'homme comme celle de l'environnement. Au sujet de la nature, la crise environnementale actuelle recommande une conversion de l'homme dans la perspective de se sauver. Car détruire la nature, c'est se détruire soi-même. Si la menace écologique de l'heure est pleinement à l'actif de l'homme comme le soulignent l'historien américain Lyn Townsend White et les détracteurs de la foi chrétienne, alors il revient à l'homme de sauver la nature. Car comme l'affirme Hölderlin (2014 : 96) dans son Poème Patmos, « mais là où est le péril, croît ce qui sauve ». Pour Heidegger (1976 : 314), « (...) Le péril est lui-même, s'il est péril, ce qui sauve. » En clair, seul l'homme peut sauver la planète. Le salut de l'humanité réside dans le nouveau rapport que l'homme doit entretenir avec la nature. Si Heidegger insiste pour le réveil de la question de l'être, c'est parce que son oubli a plongé l'humanité dans l'absence de sens. Dans le fond, l'oubli de l'oubli de l'être installe l'homme loin de l'être et l'empêche de penser. Réveiller la question de l'être revient à penser l'être. Or penser, c'est emprunter le chemin de l'authenticité. En ce sens, les modèles de développement doivent se concevoir, s'élaborer et se déployer en référence au Divin qui permet de renouer avec l'Être. La fin de l'oubliance de l'être comme effort de l'homme à renouer avec la question de l'être qui avait été assombrie, oblitérée depuis Platon et Aristote apparaît à la fois salutaire pour l'humain et la nature. En somme, elle ouvre un nouvel horizon pour l'Africain et se présente comme un réel motif d'espérer un véritable développement humain et écologique intégral.

Références bibliographiques

- André Cardinal Vingt-Trois** (2012), *Quelle société voulons-nous ?* Paris, Pocket.
- Anzian Pierre** (2023), *Christologie du développement intégral*, Paris, L'Harmattan.
- Benoît XVI** (2009), *Lettre encyclique Caritas in veritate*, Paris, Pierre TÉQUI.
- École biblique de Jérusalem (2001), *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf.
- François** (2020), *Exhortation apostolique post-synodal Querida Amazonia*, Paris, Pierre TÉQUI.
- François** (2015), *Lettre encyclique Laudato si'*, Paris, Pierre TÉQUI.
- François** (2013), *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, Paris, Pierre TÉQUI.
- Heidegger Martin** (2011), *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard.
- Heidegger Martin** (1973), *Approche de Hölderlin*, Paris, Gallimard.
- Heidegger Martin** (1958), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.
- Hölderlin** (1967), *Les hymnes*, Paris, Vanneaux.
- Ntumba Tshiamalenga** (1980), « *Les ambiguïtés du progrès* » in *Éthique et société*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique.
- Paul VI** (1967), *Lettre encyclique Populorum progressio*, Paris, Pierre TÉQUI.
- Paul VI** (1965), *Concile œcuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Centurion.
- Sarr Sombel Benjamin** (2011), *Théologie du développement et inculturation. Question de fondements*, Paris, L'Harmattan.
- Tanoh Jean Gobert** (2007), *L'être comme le recueilli en soi : essentialité du penser heideggerien*, Thèse de doctorat d'état en philosophie, Université de Bouaké.